

# Allusion

Taha Hussein

*Kawkab al-Sharq, 12 décembre 1933*

1 Les Anglais possèdent souvent, dans leur écriture, une éloquence que peu d'autres peuples partagent avec eux ; ils allient avec aisance la déclaration explicite et l'allusion, la plaisanterie et le sérieux, et parviennent, par cette éloquence, à satisfaire tout à la fois les gens distingués et le commun, gagnant l'admiration des lecteurs ordinaires comme de ceux que distingue un goût raffiné pour les lettres et l'expression.

2 L'humour anglais jouit depuis longtemps d'une renommée mondiale ; bien des traits du caractère anglais peuvent changer, et leur fortune peut varier selon que les gens se tournent vers eux ou s'en détournent, mais leur part de cet humour sérieux, de cette plaisanterie qui allie la dureté et la douceur, dont on sent la beauté sans pouvoir, pour autant, l'analyser ni l'expliquer, demeurera, semble-t-il, vigoureuse pour très longtemps encore.

3 Ce n'est pas sans raison que certaines universités américaines ont songé à créer une chaire d'étude de l'humour ; les Anglais s'attachent à cet art parce qu'ils trouvent en leur propre nature un penchant marqué pour lui, un grand soin qu'ils lui portent, et une habileté singulière qu'ils y déploient. Et peut-être cet humour tout entier sérieux, cette allusion toute entière déclaration, se retrouve-t-il dans cette phrase concise que les dépêches télégraphiques de l'Ahrâm ont ce matin citée d'un journal anglais bien connu, l'Evening Standard.

4 Ce journal avait évoqué le retrait de Sidqi Pacha des affaires politiques, puis rappelé à ses lecteurs la réunion secrète des députés wafdistes au club Saadiste en 1930, avant de clore son article par cette phrase spirituelle, que Sidqi Pacha ferait bien de méditer, s'il est encore capable de méditer quoi que ce soit, qu'Abdel Fattah Yahia Pacha ferait bien de méditer, s'il espère encore tirer profit de la méditation, et que les Wafdistes eux aussi feraient bien de méditer, car elle ne manque pas d'utilité qu'ils feraient sagement de ne pas laisser échapper : « Cette réunion secrète fut stérile, car Nahhas Pacha remporta les voix de ses partisans, tandis que Sidqi Pacha était armé de fusils. »

5 Il est certain que Sidqi Pacha n'était pas armé de fusils seulement ; il était armé de canons, petits et grands, capables de faire sauter le club Saadiste et tous ceux qui s'y trouvaient ; il était armé d'épées, de lances et de poignards ; il était armé de bâtons et de matraques ; et il était armé de quelque chose de pire que tout cela, de plus puissant que tout cela, et dont l'effet portait plus loin que tout cela : il était armé de l'argent, qui fait fondre les âmes des hommes, achète les cœurs et les consciences, et dissipe les mœurs dans l'air comme la paille sèche que dissipent les vents.

6 Et il était armé de l'autorité, qui rendait son pouvoir vaste et sa force étendue, sa main droite tendue de mort et sa main gauche tendue de largesses, et qui lui garantissait la possession exclusive de tout cela, et la libre disposition de tout cela, non pas pour un mois ni pour plusieurs mois, mais pour une année et une année, Dieu nous pardonne — que dis-je, pour des années. Sidqi Pacha se faisait modeste, exagérément modeste, et déclarait que cela atteindrait dix ans, puis se confiait à lui-même que cela pourrait dépasser ce chiffre — et même que cela le dépasserait assurément, sans le moindre doute, sans qu'il y ait moyen de le nier.

7 Pour toutes ces raisons, la réunion des Wafdistes à leur club fut stérile ; car Nahhas Pacha remporta toutes les voix de ses partisans sans exception — aucun ne s'écarta, aucun n'hésita, aucun ne resta en arrière — il les appela, et ils vinrent à lui promptement, puis le soutinrent, sans craindre les fusils qui auraient pu les abattre un par un, sans redouter les canons qui auraient pu les faucher par groupes entiers, sans s'effrayer des épées qui auraient pu s'ingénier dans les blessures qu'elles leur infligeaient, rapprochant d'eux la mort, ou les rapprochant de la mort, dans une lenteur effroyable et un délai terrifiant, et sans convoiter cette grande somme d'argent qui aurait pu se déverser dans leurs poches à flots, et leur ouvrir des portes de richesse et de luxe que Nahhas Pacha ne pouvait ni ne pourrait jamais leur ouvrir ; car Nahhas Pacha ni ne veut ni ne peut dilapider ce qu'il ne possède pas de l'argent du peuple.

8 Nahhas Pacha remporta toutes les voix de ses partisans sous le regard et à portée d'oreille de l'avertissement de la mort et de la tentation du bonheur et de la richesse, et pourtant ni la voix de l'avertissement n'ébranla les cœurs, ni la voix de la tentation ne fit venir l'eau à la bouche ; les yeux des gens se tournèrent plutôt vers Nahhas Pacha et vers ce à quoi il les appelait, et les oreilles des gens ne s'attachèrent qu'à Nahhas Pacha et à ce vers quoi il les appelait.

9 Ce jour-là, ou cette nuit-là, Nahhas Pacha appelait à la fidélité au pacte de la patrie ; ce jour-là, ou cette nuit-là, Nahhas Pacha appelait à la préservation du pacte de la patrie ; ce jour-là, ou cette nuit-là, Nahhas Pacha appelait à démontrer la force de la patrie et sa capacité de triompher sans guerre ni effusion de sang ; et si Nahhas Pacha les avait appelés, ce jour-là, ou cette nuit-là, à se jeter dans les mâchoires mêmes de la mort, qui les convoitait avidement, ils n'auraient pas hésité à lui répondre.

10 Et si Nahhas Pacha les avait appelés, ce jour-là, ou cette nuit-là, à se tourner vers ce luxe qui se paraît et s'exhibait pour les séduire et les tenter, ils n'auraient pas hésité à lui désobéir et à refuser ; car ils avaient fait serment à Dieu, fait serment à l'Égypte, et fait serment à Nahhas Pacha, de n'obéir à personne, sauf en ce qui préserverait à l'Égypte son droit, élèverait son rang, et assurerait sa dignité.

11 Quant à la bassesse et à l'abaissement, quant à l'humiliation et à la soumission, quant à la rupture des pactes et au parjure, quant au gaspillage des droits et à la violation des sacralités, quant au sacrifice de la patrie pour un avantage personnel, ce sont là des choses en lesquelles ils n'obéiraient à personne, pas même à Nahhas Pacha ; des choses auxquelles personne ne pourrait les appeler, car il sait fort bien qu'il n'en recevrait qu'un refus fier et inflexible ; des choses que Nahhas Pacha lui-même ne peut même pas envisager, ne peut même pas regarder de loin, car elles sont tout à fait étrangères à sa nature et à son tempérament.

12 Pour toutes ces raisons, cette réunion secrète que les Wafdistes tinrent à leur club — sous le regard et à portée d'oreille de la mort et du luxe à la fois — fut stérile ; car Nahhas Pacha y remporta toutes les voix de ses partisans, et Sidqi Pacha était armé, non de fusils seulement, mais de la force et de l'argent réunis.

13 Nahhas Pacha continua d'appeler ses compagnons, et ils lui répondaient ; il leur demandait la victoire, et ils n'attendaient pas qu'on la leur demande ; et il remportait leurs voix, qu'il le voulût ou non, tandis que la mort tendait la main avec des balles et ce qui ressemble à des balles, et que le luxe tendait la main avec de l'or et de l'argent, et ce qui vaut mieux que l'or et l'argent — et ces hommes ne sont jamais appelés sans répondre, ni jamais sollicités de soutien sans l'apporter.

14 Puis ces hommes retournèrent chez les leurs, dans leurs villes et leurs villages, disant aux gens : Nahhas nous a appelés, et nous lui avons

répondu ; la mort nous a menacés, et nous l'avons raillée ; l'argent nous a tentés, et nous lui avons souri avec dédain. Et les gens leur disaient : auriez-vous pu faire autrement ? Auriez-vous pu obtenir de nous cet accueil, empli d'affection et d'amour, si vous aviez craint l'avertissement de la mort, ou penché vers la tentation du luxe ?

15 Puis Nahhas Pacha se mit à parcourir villes et villages, accompagné dans ses voyages par la mort, et accompagné dans ses voyages par le luxe ; l'une avertissant et poussant son avertissement à l'excès, l'autre tentant et le noyant dans la tentation ; et les gens, qui n'étaient membres ni de l'organisation wafdiste, ni du club Saadiste, ni du Parlement, lui répondaient tout comme lui répondaient ses compagnons les plus proches, et se hâtaient vers lui tout comme se hâtaient ces compagnons, tournant le dos au luxe et offrant leur poitrine à la mort — et il en était parmi eux que cette mort ravissait à tel point qu'ils la recherchaient, lui serraient la main, et recevaient d'elle l'un de ces passeports que prennent les martyrs pour passer dans la demeure d'éternité.

16 Alors les troupes de la mort que Sidqi Pacha avait postées sont mises en déroute, et les émissaires de la tentation que Sidqi Pacha avait dépêchés font faillite, et Nahhas se voit confiné dans sa maison, ne la quittant que sous surveillance, n'en sortant qu'accompagné ; et Sidqi Pacha continue pourtant de supporter cette défaite honteuse, proclamant néanmoins la victoire, jusqu'à ce que la roue du destin achève son tour, et qu'il tombe des sièges du pouvoir, et que les troupes de la mort et les émissaires de la tentation lui déclarent qu'il ne sait ni commander la mort ni administrer la tentation, et qu'il est trop court de portée, trop bref de bras, trop faible de cœur, trop impuissant d'âme, trop pauvre de ressources, pour être dressé en guerre contre Nahhas et les compagnons de Nahhas.

17 Les jours aiment la plaisanterie, le temps ne dédaigne pas la blague, et les circonstances ne refusent pas le badinage ; et voici que Sidqi Pacha s'imagine chef. Et pourquoi pas ? Il eut jadis un parti, et il s'imagine capable de disputer le pouvoir au président du Conseil comme Nahhas le lui disputa jadis, et il s'imagine plus apte à la guerre, plus habile à la dispute, plus riche d'espoir de triompher, et plus assuré de gagner que ne le fut Nahhas. Et pourquoi pas ? C'est un homme intelligent, dont la terre n'a jamais connu le pareil en intelligence, un homme capable, dont l'Égypte n'a jamais connu le pareil en capacité.

18 Une ruse dont les gens n'ont jamais connu la pareille, et son rival un homme bon, sans nulle science de la guerre, sans nul don pour la lutte. Mais Sidqi Pacha tente de rassembler ses partisans autour de lui, et seuls quelques-uns d'entre eux lui répondent ; et lorsqu'ils sont seuls avec lui, enfermés en confidence, ils le conseillent de se rendre, le pressent de se soumettre, et l'effraient de l'autorité de ce rival faible. Et voici que Sidqi Pacha est vaincu, sans qu'Abdel Fattah Pacha ait jamais envoyé contre lui ou ses compagnons les troupes de la mort, sans qu'il ait jamais envoyé contre lui ou ses compagnons les émissaires de la tentation — ces mêmes émissaires que Sidqi avait jadis envoyés contre Nahhas et les compagnons de Nahhas.

19 Abdel Fattah Pacha ne leur envoya que deux regards : un regard de colère, et tous en tremblèrent, et un regard de faveur, et tous s'y précipitèrent — et l'affaire de Sidqi Pacha fut réglée en moins de deux mois, sans que son rival eût jamais recours à la moindre ruse ; et c'est pourquoi la réunion des Wafdistes à leur club, ce jour-là ou cette nuit-là, fut stérile — parce que Nahhas Pacha remporta toutes les voix de ses partisans, tandis que Sidqi Pacha se tenait armé de la mort et de l'argent.

20 Et la réunion des Sidqistes — que Dieu leur fasse miséricorde — à leur club, fut féconde au plus haut point ; car Sidqi Pacha ne remporta pas une seule voix parmi ses partisans, tandis que son rival Abdel Fattah Yahia Pacha ne se tenait armé que de ces deux regards : le regard de colère effroyable, et le regard de faveur qui ravit les cœurs.

21 Oui, la réunion des Wafdistes fut stérile, parce qu'ils ne se rendirent pas aux Anglais, et ne se soumirent pas à la force ; et la réunion des Sidqistes — que Dieu leur fasse miséricorde — fut féconde, parce qu'ils se rendirent avant même que la guerre fût déclarée, et se dispersèrent avant même que la lutte eût commencé. Et les Anglais ne sont pas seulement habiles en paroles, mais habiles en paroles, et habiles aussi en compréhension.

22 Et si le rédacteur de l'Evening Standard a su atteindre, par cette concision, un tel degré d'habileté, ses lecteurs anglais ont su, sans nul doute, goûter son habileté, comprendre sa concision éloquente, et savoir où se tiennent les vrais gens, où se tiennent les vrais chefs, et où se tiennent ceux qui sont capables de cette rivalité politique qui paraît stérile aux colonisateurs, mais qui est féconde au plus haut point, la plus durable et la plus utile, pour les Égyptiens.

23 Nous sera-t-il permis, alors, de féliciter les Wafdistes de cette réunion stérile qu'ils tinrent à leur club, ce jour-là, ou cette nuit-là, tandis que la mort les observait à leur droite, et que le luxe leur souriait à leur gauche, sans qu'ils se soucient ni de l'une ni de l'autre ?